



Forum économique mondial: Des « raisons solides et rationnelles » d'implanter des micropuces sur les enfants

Affirmant que la technologie de la « réalité augmentée a la capacité de transformer la société et les vies individuelles », le Forum économique mondial a récemment suggéré qu'il existe des raisons « solides », « rationnelles » et « éthiques » d'envisager l'implantation de micropuces sur les enfants.

Par [Children's Health Defense](#)

Mondialisation.ca, 29 août 2022

[The Defender](#) 25 août 2022

Thème: [Droits humains et État policier](#),

[Science et médecine](#)

Analyses: [COVID-19](#)

Affirmant que la technologie de la « réalité augmentée a la capacité de transformer la société et les vies individuelles », le Forum économique mondial (FEM) [World Economic Forum (WEF)] a récemment suggéré qu'il existe des raisons « solides », « rationnelles » et « éthiques » d'envisager l'implantation de micropuces sur les enfants.

Selon un [article](#) publié ce mois-ci sur le site du FEM, « les technologies d'implantation pourraient devenir la norme à l'avenir » et elles « font partie d'une évolution naturelle que les wearables ont déjà connue ».

L'auteur de l'article, [Kathleen Philips](#), a déclaré qu'il existait des arguments « convaincants » en faveur de la pose de micropuces sur les humains.

Par exemple, les technologies d'implantation pourraient supplanter le rôle actuellement joué par les produits pharmaceutiques ingérables, pourraient aider les enfants dyslexiques ou pourraient « renifler » les allergènes alimentaires ou les maladies telles que la [COVID-19](#), a déclaré Mme Philips.

Les avantages potentiels de ces « technologies étonnantes », a déclaré Mme Philips, sont infinis – limités uniquement par les « arguments éthiques » plutôt que par les « capacités scientifiques ».

Mme Philips est vice-présidente de la recherche et du développement de l'imec, une société belge qui se décrit comme « le principal centre mondial de R&D et d'innovation dans le domaine de la nanoélectronique et de l'électronique numérique ».

Selon le FEM, l'article de Mme Philips a été « intentionnellement déformé sur des sites qui diffusent de fausses informations », ajoutant que « déformer le contenu diminue les conversations ouvertes ».

Les technologies implantables confèrent des « superpouvoirs » aux enfants

Selon Mme Philips, si « les super-héros dominent les petits et grands écrans depuis un certain temps », de nos jours, « de nombreux enfants s'attendent à développer eux-mêmes des super-pouvoirs ».

Suggérant que la technologie des implants a le potentiel d'offrir de tels « superpouvoirs », elle a fait valoir que « la technologie a toujours eu le potentiel de transformer la société et d'améliorer notre vie quotidienne et professionnelle » – et la technologie d'augmentation ne fait pas exception.

Balayant les arguments selon lesquels de telles attentes sont « irréalisables », Mme Philips a déclaré : « Nous faisons déjà les premiers pas vers une société augmentée », citant les applications de suivi de la condition physique sur les smartphones comme faisant partie d'une évolution « des soins de santé aux soins de bien-être ».

Ces « soins de qualité », selon Philips, « ne consistent plus seulement à résoudre une déficience », mais « à utiliser une technologie qui vous aide et améliore votre qualité de vie globale ».

L'argument de Mme Philips ressemble beaucoup aux affirmations faites récemment par des entreprises de [Big Tech](#) telles qu'Apple pour décrire les avantages supposés de ses propres produits et applications de santé, comme l'a [récemment rapporté The Defender](#).

Comment Mme Philips définit-il le terme « augmentation » ?

Selon Mme Philips :

« L'augmentation peut être définie comme l'extension de la réadaptation où les aides technologiques telles que les lunettes, les implants cochléaires ou les prothèses sont conçues pour restaurer une fonction perdue ou altérée.

« Si on l'ajoute à des individus en parfaite santé, cette technologie peut apporter des améliorations. Les lunettes de nuit, les exosquelettes et les interfaces cerveau-ordinateur viennent compléter le tableau. »

La technologie « d'augmentation sera utile à tous les stades de la vie : les enfants dans un environnement d'apprentissage, les professionnels au travail et les personnes âgées ambitieuses », a fait valoir Mme Philips. « Il y a de nombreuses possibilités. »

Non seulement la technologie « s'entremêlera davantage avec le corps sous la forme d'implants », a déclaré Mme Philips. « Il s'intégrera également de manière transparente à l'environnement », a-t-elle ajouté, citant des exemples tels que « des capteurs dans une chaise. »

Cette technologie fait simplement partie d'« une évolution naturelle que les wearables ont déjà connue », a déclaré Philips, faisant valoir que « les appareils auditifs ou les lunettes ne sont plus stigmatisés » mais sont « des accessoires et sont même considérés comme un article de mode ».

« De même, » affirme Philips, « les implants vont évoluer vers une marchandise. »

Se faire poser un implant est plus invasif que d'acheter une paire de lunettes, a concédé Mme Philips, qui a ajouté : « En général, les implants seront liés à des conditions médicales », ce qui laisse entendre que les implants deviendront d'abord courants chez les humains souffrant de maladies particulières.

Dans la foulée, Mme Philips a déclaré : « La mesure dans laquelle un dispositif particulier deviendra courant dépendra de la fonctionnalité de la technologie et de son degré d'intégration dans votre corps et votre vie quotidienne (style de vie). »

Par exemple, les technologies d'implantation peuvent inclure des colliers qui « reniflent la COVID-19 ou les allergènes alimentaires », pour lesquels « il n'y a aucune raison immédiate d'implanter ce sens supplémentaire dans votre corps », alors qu'« une allergie mortelle aux arachides peut justifier une solution plus permanente ».

Elle a également suggéré que « les implants cérébraux nous permettent d'aller plus loin » en nous permettant « d'accéder directement au système d'exploitation du corps », affirmant que cette technologie est déjà utilisée pour « atténuer les symptômes de l'épilepsie, de la maladie de Parkinson ou de la dépression ».

« La plupart des applications de [though notably not all] resteront fondées sur la nécessité médicale plutôt que sur un outil de lecture de l'esprit », a-t-elle déclaré, et « les implants cérébraux pourraient [emphasis added] ne pas être le premier choix de notre société augmentée. »

À titre d'exemple de « nécessité médicale », Mme Philips a noté que « la stimulation électrique du nerf vague, la superautoroute qui prend naissance dans le cerveau, est, selon la rumeur, une thérapie miracle pour la dépression résistante au traitement ».

Des « raisons solides et rationnelles » pour « implanter une puce de localisation dans votre enfant ».

Pour Mme Philips, seuls des « arguments éthiques » peuvent limiter l'empiètement des technologies implantables sur notre vie quotidienne – et sur nos corps.

En posant la question : « Vous promèneriez-vous avec une puce dans la tête ? » Mme Philips a fait valoir que les puces ne sont pas différentes des « appareils auditifs ou des moniteurs de pouls », ou des « lunettes, téléphones, bracelets et autres dispositifs intelligents ».

Il est « plausible », a-t-elle dit, que les implants suivent une « évolution similaire » dans le domaine de la santé, et que ce soit « potentiellement » le cas dans l'éducation et le monde professionnel également.

Posant une autre question hypothétique, elle a demandé : « Devriez-vous implanter une puce de localisation dans votre enfant ? » « Il y a des raisons solides et rationnelles à cela, comme la sécurité », a-t-elle répondu.

Répondant aux inquiétudes selon lesquelles cela pourrait être « un pont trop loin », Mme Philips a soulevé la question de la sécurité, citant l'exemple du stimulateur cardiaque porté par l'ancien vice-président Dick Cheney, qui a apparemment été [modifié](#) pour empêcher le piratage.

Mme Philips a également demandé aux lecteurs de son article de « considérer tous les

produits pharmaceutiques que vous prenez sans vous poser de questions », arguant que « nous oublions souvent que ces médicaments sont apparentés aux amphétamines » qui ont déjà « un impact sur notre cerveau ».

Faisant spécifiquement référence aux enfants, Mme Philips a affirmé que les enfants dyslexiques pourraient se voir offrir « de nouvelles opportunités grâce à des implants qui traduisent en temps réel », tout en reconnaissant que « la dyslexie est un trait personnel » que nous, en tant que société, devons déterminer si nous souhaitons changer ou non.

L'exemple de Mme Philips concernant l'utilisation potentielle de puces pour traiter la dyslexie chez les enfants présente une certaine similitude avec les affirmations faites dans une [vidéo](#) produite en 2018 par le WEF, qui faisait la promotion de la technologie de reconnaissance faciale utilisée dans certaines classes chinoises pour « vérifier que les élèves [sic] sont attentifs ».

Cette technologie a également fait l'objet d'un [article de Mashable](#) en 2018, qui la décrit comme ayant la capacité « de mesurer les expressions des élèves, notamment la colère, l'agacement, la surprise et, bien sûr, le bonheur », ajoutant qu'elle peut alerter les enseignants « lorsque le comportement inattentif d'un élève atteint une certaine valeur ».

Un responsable chinois de l'éducation, cité dans l'article de Mashable, affirme que « le système est suffisamment avancé pour capter les subtiles expressions faciales en classe », ajoutant que « c'est un moyen très efficace de vérifier la présence en classe ».

Les commentaires sur la [page Facebook](#) du WEF, où la vidéo a été postée, étaient majoritairement négatifs.

Par exemple, un commentaire disait : « ça ressemble plus à une prison pour moi... Big Brother vous surveille toujours dans les moindres détails, cela ressemble plus à la possession de preuves pour une punition ou une réprimande. »

En 2019, l'utilisation de la technologie de reconnaissance faciale dans les salles de classe [avait été rapporté](#) d'avoir été « freinée » par les autorités chinoises. Cependant, il semble qu'il soit encore utilisé à un certain niveau, par exemple pour [effectuer des paiements](#), ce qui a récemment suscité une [réaction négative](#) de la part de certains parents pour des raisons de confidentialité.

Mme Philips a reconnu que cette technologie soulève quelques problèmes éthiques. Toutefois, a-t-elle ajouté, le rôle de gardien de l'éthique peut et doit être joué par des « institutions supérieures ou indépendantes », qui peuvent « guider les décideurs politiques et les chercheurs de la société augmentée sur les choses à faire et à ne pas faire et aider à construire le cadre éthique sur les aspects sociétaux de la technologie de la réalité augmentée ».

Les initiatives récentes du [Conseil de l'Europe](#) et de l'[Institut Rathenau](#) du gouvernement néerlandais ont été citées comme des exemples de telles « institutions primordiales ou indépendantes ».

Les technologies implantables font partie de la promotion plus large

des technologies artificielles par le FEM

L'article de Mme Philips s'inscrit dans une récente série d'articles parus sur le site web du WEF et visant à promouvoir l'utilisation de la réalité augmentée, de la réalité virtuelle (RV) et de l'intelligence artificielle (IA) dans de nombreux aspects de la société, y compris l'éducation des enfants.

Comme l'a [rapporté The Defender](#) en mai, le FEM, à l'issue de son sommet annuel à Davos, en Suisse, ce mois-là, a vanté les avantages de la RV et de l'IA dans les salles de classe, allant jusqu'à suggérer avec enthousiasme qu'elles pourraient un jour supplanter complètement les écoles traditionnelles.

D'autres articles récents publiés sur le site web du FEM ont fait la promotion du [métavers](#) comme une sorte de fusion entre le corps physique et le corps « numérique » d'une personne, et du [rôle que l'IA pourrait jouer](#) pour endiguer la propagation de la « désinformation » et des « théories du complot » sur Internet.

La source originale de cet article est [The Defender](#)
Copyright © [Children's Health Defense](#), [The Defender](#), 2022

Articles Par : [Children's Health Defense](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca